

Un idéalisme conditionnel

Les enjeux que rencontrent les différents secteurs culturels ne datent pas d'hier et n'ont pas pris fin en même temps que la crise sanitaire. Selon les cas, la pandémie a été un accélérateur, un frein, ou carrément un ravin. Tour d'horizon avec cinq personnalités issues de cinq secteurs.

Katia Meylan, journaliste culture



Art contemporain

Anne Jean-Richard Largey,
directrice de la Ferme-Asile à Sion

«Le regard porté par l'extérieur sur la culture a eu certains effets. Le Covid-19 a pointé du doigt la précarité du secteur, il nous a fait conscientiser le fait qu'affirmer son importance passe aussi par la prise en charge de plans sociaux, qu'une meilleure organisation est nécessaire pour être pris-es au sérieux plutôt que comme 'non-essentiel-le-s'. Tout cela va prendre encore du temps à se mettre place.»

«Le domaine a fait preuve d'une résilience incroyable; de manière générale, si cela a été très difficile, et d'abord pour les artistes, tout le monde a continué à travailler. En observant la programmation des musées, des galeries, ou l'actualité des artistes, tout a repris à un

rythme soutenu, comme si le milieu voulait prouver par la quantité que non, on ne s'était pas tourné les pouces pendant deux ans. On a aujourd'hui l'énergie et l'envie de mettre en avant des projets, des artistes... Mais attention à ne pas trop accélérer la cadence. Peut-être faut-il faire moins mais mieux. Il me semble que l'important est de se rappeler pour qui et pourquoi on fait les choses, et comment les faire de façon plus réfléchie et sur la durée, conscient-e-s également des ressources limitées que nous avons à disposition et de notre responsabilité environnementale.

Avons-nous réellement, au sein de nos institutions respectives, pris le temps nécessaire de la réflexion? Quelles leçons avons-nous tirées de cette période et quels moyens mettrions-nous en place différemment si cela devait se reproduire? Ce sont encore des questions que je me pose actuellement.»



Audiovisuel

David Rihs,
producteur à Point Prod

«Dans la production audiovisuelle, l'analyse qu'on fait de la situation actuelle est peu liée à la pandémie. Mais j'aurais un autre discours si j'étais exploitant de salle ou distributeur, car eux en subissent encore les effets.» En effet, selon les statistiques de l'OFS, la fréquentation des salles de cinéma suisses ne s'est pas encore rétablie de sa chute de -65% en 2020. En 2023, l'écart avec 2019 restait de -16%. Pourcentage rafié par les festivals? L'amalgame serait tentant en observant l'exemple de Visions du Réel à Nyon, qui note entre 2019 et 2023 une augmentation de 16% d'entrées en salle pures (hors activités festivalières annexes).

«À l'heure de l'explosion de la consommation sur les plateformes, la loi Netflix a été votée – et c'est précieux! – mais ce n'est pas la panacée, elle ne remplacera pas les institutions et tout le travail de

fond mené depuis des années pour développer une branche riche dans son savoir-faire, organisée et prête à travailler sur un marché international ultra-compétitif. On connaît la conjoncture actuelle et les attaques à l'encontre du service public: elles ne fragilisent pas que la SSR mais la position de toute la branche (voir page 21).»

«Pendant le Covid-19, l'expression culturelle a beaucoup été défendue. L'enjeu est de faire réaliser à certains pouvoirs politiques qu'il y a aussi une industrie culturelle, qui pour un franc investi en rapporte trois dans l'économie réelle. C'est une question de vision: les plus grands territoires de l'audiovisuel – Hollywood par exemple, largement développé grâce au plan Marshall – ont été un jour ou l'autre soutenus par une vision politique. On attend de savoir les fonds qui seront alloués par l'Office fédéral de la culture ces prochaines années, mais l'entonnoir est déjà étroit et s'il se resserre, on prévoit des dégâts.»

Arts vivants

Thierry Loup,
directeur d'Equilibre-Nuithonie à Fribourg

«En termes de dynamisme artistique, les théâtres vivent une période foisonnante! Lorsque problème de fréquentation il y a, il faut se poser d'autres questions, car à mon avis en 2024 ce n'est plus dû au Covid-19. Financièrement, la période a fortement fragilisé certains théâtres. L'État de Fribourg demande à certaines structures de rembourser des indemnités Covid alors que d'autres cantons y ont renoncé; ce n'est pas une décision administrative mais une volonté politique de soutien – ou non – à la culture. Il faut être clair, le nerf de la guerre, c'est l'argent et à Fribourg, le budget alloué à la culture a peu évolué en 20 ans.»

«La Fédération Romande des Arts Scéniques (FRAS) existait depuis 2017 et la pandémie l'a renforcée.

Pour se faire entendre au niveau national, avoir été organisé-e-s en association a été indispensable – les autorités ne nous auraient pas invité-e chacun-e personnellement à Berne! La nécessité de parler d'une seule voix nous a forcés-e-s à prendre conscience des différences de chaque structure et à travailler ensemble. Thierry Luisier (ndlr: président de la FRAS) a été très sollicité pour renseigner, conseiller nos membres. L'utilité des échanges d'informations n'est pas valable qu'en temps de crise: le métier de directeur-riche de théâtre a beaucoup évolué en 20 ans, en termes de responsabilités sociétales, notamment, et en Suisse il n'y a toujours pas de formation propre à cette fonction. Pour les autres corps de métier, Fribourg était le dernier canton romand qui n'avait pas de faitière des compagnies indépendantes. Elle s'est créée durant la pandémie, tout comme la faitière des artisans-e-s du spectacle.»





Isabelle Falconnier. @Florian Cella

Livre

Isabelle Falconnier,
ex-députée à la politique du livre
de la ville de Lausanne

«Le secteur du livre a l'avantage d'être un secteur agile. Les structures, souvent associatives, sont habituées à trouver des solutions et leurs membres ont d'autres sources de revenus, quand ils ne sont pas carrément bénévoles. On était déjà dans une forme de système D, d'adaptabilité immense. Le Covid-19 n'a fait qu'éprouver à fond ce fonctionnement, avant un retour à la situation initiale: à la fois créative et fragile. La motivation est intacte, voire décuplée d'avoir constaté qu'en temps de crise, le livre est une valeur refuge. Dans l'écosystème, on voit régulièrement des nouvelles initiatives émerger. Des librairies prennent le risque d'ouvrir en 2024! On regrette cependant le manque de moyens pour passer au niveau supérieur en termes de notoriété, de diffusion.»

«Ce sera toujours une histoire de budgets alloués. Et il manque une politique du livre unifiée en Suisse; certains cantons ou villes en ont une, d'autres devraient s'en doter! Le souhait des cantons latins – formulé en avril dernier – de créer une politique culturelle harmonisée serait cruciale dans le domaine du livre (voir page 24). Et lorsque le secteur public fait déjà ce qu'il peut, une autre piste, à mon sens encore trop peu développée, serait de convaincre le domaine privé que le livre est intéressant pour son image.»

«Les lecteur-riche-s ont leur rôle à jouer dans le soutien du tissu local. Si l'achat en ligne s'est implanté dans les habitudes depuis la pandémie, un réflexe éthique à adopter serait de ne pas passer par Amazon ou la FNAC mais par des diffuseurs locaux, par exemple des librairies qui proposent un service de commande en ligne ou la plateforme LIVRESUISSE.»

Musiques actuelles

Loris Vettese,
programmateur
de la Case à Chocs à Neuchâtel

«L'euphorie post-Covid est vite retombée, les habitudes ont changé, non seulement avec la pandémie mais aussi avec les guerres et l'inflation. Les salles peinent à remplir, on a l'impression qu'il y a moins de place pour la découverte, une préférence à être rassuré-e et donc à dépenser pour les festivals qui programment des têtes d'affiche. Plus sexy tant pour le public que pour les sponsors, les festivals récoltent les fruits du travail des clubs à l'année. Les clubs soutiennent la création en organisant des résidences et des programmes d'accompagnement aux artistes dès l'émergence, ils sont réactifs sur les questions sociétales d'inclusivité et de vivre ensemble auxquelles ils sont confrontés au quotidien, ils tissent des parte-

nariats au niveau national et européen. Actuellement, le secteur manque de budget et s'épuise pour ses valeurs.»

«En Angleterre et en France, les clubs meurent et l'écart immense entre les stars et les émergent-e-s se creuse; si ça continue, le travail deviendra saisonnier au rythme des festivals. Etant programmateur de salle, organisateur de festival, manager d'artiste et public avant tout, ma vision à 360° m'aide à comprendre l'importance des soutiens à tous les niveaux de l'écosystème. Ce serait intéressant de réfléchir à taxer les festivals sur les grands concerts, qu'un franc par billet aille dans les salles de la région, par exemple. En tant que programmateur du festival Tartare de Miettes – pour lequel on a vendu 600 billets en deux heures! – je serais content de redistribuer aux clubs régionaux en cas de bénéfice. On va peut-être dire que je suis idéaliste...»



Loris Vettese © Mad